

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 77 (1950)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Le goût de l'étranger  
**Autor:** M.M.-E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227437>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les jeunes s'aventurer dans des expériences coûteuses ou dangereuses, il ne faut pas freiner trop brusquement leur esprit d'initiative.

Le jeune homme qui atteint l'âge de se marier aura tôt fait de se rendre compte que les jeunes filles en général ne désirent point épouser les agriculteurs ; elles préfèrent le petit intérieur du fonctionnaire à la direction du ménage agricole.

Reconnaissons que l'on a souvent abusé des femmes en les astreignant à des travaux pénibles. Si actuellement les jeunes campagnardes préfèrent les travaux de bureau au travail de la ferme, elles ne sont pas entièrement responsables de cet état de chose. Notre jeune agriculteur aura-t-il la volonté de convaincre sa future épouse ou l'accompagnera-t-il dans son milieu préféré ?

Un jeune homme aux solides convictions paysannes ne convoitera pas facilement son camarade employé d'administra-

tion ou apprenti. Mais le garçon enclin à l'oisiveté s'attachera aux avantages d'une autre profession. Trop de jeunes campagnards se font des illusions sur les facilités de la vie citadine. On envie des camarades qui terminent leurs journées à dix-huit heures, qui sont gratifiés de jours de congé dans la semaine ou qui disposent d'un porte-monnaie toujours bien rempli. La noblesse du métier de paysan, l'avantage d'être son maître et de travailler en plein air disparaissent au profit des heures de travail régulières et du gain fixe. On ne pense pas à la crise éventuelle, ni à l'effort décevant d'un travail fastidieux, ni même au triste sort d'être constamment commandé.

Il est à souhaiter que l'amour de la terre l'emportera sur ces illusions passagères et que la jeunesse de la campagne, consciente du danger qui la menace, cessera son émigration vers nos cités.

G. V.

### Le goût de l'étranger

*Cette histoire, rigoureusement authentique, se serait passée dans un village de la Côte qui, pas plus que d'autres, n'échappe à la malice des voisins.*

*Le fils d'un riche paysan s'était amouraché d'une servante, placée dans une ferme voisine et qui, depuis longtemps, l'aguichait. Mais le jour où le fils à papa parla d'épouser sa bonne amie, le père s'indigna contre « ces filles qui font de l'œil aux garçons de bonne famille qui ont de l'argent... »*

— Tu ne veux pas me laisser marier la Rosette ? Eh bien, je m'en vais à l'étranger !

Jules, qui devait passer le lac sur une barque, prépara son baluchon, embrassa sa mère en larmes, et via !

Mais il n'alla pas bien loin. Il y avait, dans la grange, tournée à botson, une de ces grandes tines dans lesquelles on verse la vendange apportée de la vigne. C'est là-dessous que se réfugia notre voyageur, abondamment pourvu de vivres et de petit blanc du cru. Il y était depuis deux jours quand il entendit son père qui monologuait tout en soignant le bétail :

— Nous voilà aux moissons. Qu'est-ce que nous allons faire sans notre Jules ? Cette Rosette, c'est une bonne travailleuse qui ne boude pas à l'ouvrage. Ah ! j'aurais jamais dû laisser partir le fils...

Le Jules n'y tient plus, il crie de dessous sa tine :

— Père, si tu veux me laisser marier la Rosette, je reviendrai de l'étranger !

M. M.-E.